

La traduction comme moyen d'intégration dans un circuit universel

par Liliana Cora



Tandis que la traduction demeure la même jalouse et fascinante pratique et aventure de l'esprit - fait que les théoriciens et les praticiens traducteurs aiment souvent reconnaître, les résultats de cette pratique ne sont pas toujours ceux que l'on attendrait, vu, ou bien la qualité des textes traduits, ou bien leur diffusion.

Le problème de la traduction, et particulièrement de la traduction de poésie se constitue en partie intégrante du dialogue culturel qui doit s'engager ou être poursuivi entre les langues, les peuples, les civilisations.

Notre intervention expose dans sa première partie des opinions (les unes plus partagées que les autres) concernant l'existence et la validité de l'acte traduisant. Des points de vue comme ceux de G. Mounin, H. Meschonnic, A. Berman, St. A. Doinaş affirment l'existence de textes traduits d'une valeur essentielle pour la culture du monde, comme l'épreuve la plus solide et authentique du sérieux de la démarche, qui, le long des siècles réclame et affirme sa nécessité.

Même si séparés par des frontières géographiques ou par des coordonnées d'autres natures, temps ou histoire, facteurs sociaux ou politiques, les humains sont continuellement chantés et tentés par l'aventure du connaître. Il en va de même pour les civilisations du monde, où le particulier s'intègre à un ordre supérieur, au général. La traduction est une forme d'entrer dans cette aventure, de la connaissance de soi et de l'autre. Parce que, au-delà des

différences langagières, les voix les plus profondes se rencontrent et se répondent, à travers l'espace et le temps, dans le royaume de la spiritualité où le logos régnant est un et le même.

Le drame de la culture dont parle St. A. Doinaş dans son livre *Poezie și modă poetică* (Buc. Ed. Eminescu, 1972, p. 219) doit être dépassé et la traduction en offre une solution certe, à quelques conditions près, liées à une éthique de la traduction.

La seconde partie traite de ce problème de la poésie roumaine: le dépassement des frontières géographiques et langagières. Au drame de la culture, le fait de n'avoir pas une langue universelle (drame qui concerne particulièrement la littérature) s'ajoute le drame des peuples dont les langues ne jouissent pas de circulation à l'extérieur, drame que nous connaissons, hélas, si bien!

Le problème de la diffusion de la culture roumaine à l'étranger, de la poésie, particulièrement dans l'espace francophone, reste ouvert.

Des poèmes de M. Eminescu ont été traduits ou transposés en français. Parmi les traducteurs les plus connus on pourrait citer: P. Miclau, J.L. Courriol, D.I. Suchianu, Annie Benteoiu. Il y en a d'autres qui n'aspirent pas à la célébrité, mais à poser leur pierre à l'édifice de la poésie roumaine en version française.

Nous oserions conclure par une interrogation qui a constitué en fait le déclencheur du travail exposé: l'isolement de la littérature roumaine entre frontières ethniques, jusqu'à quand?